

2e dimanche de Pâques (A)

— 12 avril 2026 — Saint-Eustache —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (11:53)

Ac 2, 42-47 / Ps 117 (118) / 1 P 1, 3-9 / Jn 20, 19-31

C'est un rappel somme toute assez banal, mais ce serait bien que nous en soyons dûment conscients. Il n'y a pas un dimanche de Pâques et puis ensuite une kyrielle de dimanches « après Pâques ». Il n'existe, pendant tout le Temps pascal, que des dimanches « de Pâques ». Le premier, c'est celui qu'on a célébré la semaine dernière ; le second, c'est celui qu'on célèbre aujourd'hui, et ça ira comme ça jusqu'au septième. Tout ça pour dire que le temps se concentre. C'est le temps de la Résurrection et nous essayons de demeurer dans ce moment que nous avons célébré solennellement, joyeusement, la semaine dernière.

Le deuxième dimanche de Pâques, c'est toujours le « dimanche de Thomas ». Et quand on parle du dimanche de Thomas, on parle du dimanche de la foi. Thomas, c'est toujours un peu le mauvais élève, celui qui traîne un peu les pieds pour accorder son acte de foi, celui qui demande des gages. On voit bien ici que lorsqu'il se retrouve devant le Seigneur qui l'invite justement à se doter de ces gages, on ne sait pas s'il le fait... On a l'impression que, au contraire, il confesse tout de suite, devant Jésus : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Et la première chose sur laquelle je voudrais insister, c'est ce que Jésus dit à Thomas. Il lui offre cette formule que je nous propose de garder par-devers nous : « Cesse d'être incrédule, sois croyant. » Nous avons l'habitude de parler de la foi dans le registre de l'avoir. Il y en a qui ont la foi, il y en a qui l'ont pas, il y en a qui l'ont un peu, beaucoup, passionnément, à la folie... « Avoir la foi ». Je préfère de beaucoup le registre de l'être, de l'être-croyant, de l'être-disciple. Et je préfère encore ce mouvement qu'indique Jésus, qui est un mouvement qu'on ne fait pas une fois pour toutes mais que, au fond, on passe toute une vie à entretenir. C'est-à-dire que, constamment, nous passons de la non-foi à la foi, ou bien de la foi à une foi plus profonde, plus éclairée ; une foi plus approfondie, une foi mieux habitée, en nous situant toujours dans le registre de l'être. « Avoir la foi », c'est être croyant, c'est être disciple, c'est donc être à l'école du Seigneur et pour ce Temps pascal, vraiment, du Seigneur ressuscité.

« Être à l'école de », ça veut dire « être à l'écoute de » ; « être à l'école de » ça veut dire aussi regarder celui qui nous parle, Jésus. Lorsque nous entendons ce qu'il dit aujourd'hui en premier, lorsqu'il vient vers les siens, c'est : « *Shalom aleikhem* » : « La paix soit avec vous ! » C'est le vœu que le pape Léon nous adressait lors de son élection et de sa première bénédiction, à Rome ; c'est le vœu de nos évêques, lorsque nous nous retrouvons avec eux et qu'ils président nos liturgies ; c'est le vœu qu'offre le pape à chaque moment où il y a une audience : « La paix soit avec vous ! », mais surtout, c'est la Parole du Seigneur Jésus.

J'évoquais tout à l'heure — parce qu'on ne célèbre jamais en dehors de nos circonstances — j'évoquais tout à l'heure cette « heure du monde » que nous traversons, j'évoquais l'invitation du pape qui nous est faite de prier pour la paix. Elle a une actualité qui n'échappera à personne. Cette paix, c'est le vœu du Seigneur, un peu comme la prière du Seigneur, le don du Seigneur, le don de sa vie qui est pour notre unité, l'unité du genre humain. Vous vous souvenez de la grande prière sacerdotale : « Que tous soient un Père, comme toi et moi nous sommes un, que tous soient un en nous afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jn 17,21)

Lorsque le Saint-Père nous invite à prier pour la paix, il nous invite équivalamment à nous engager pour la paix. Et ce, pour commencer, dans nos Églises. Nous ne savons que trop de combien de divisions elles pâtissent, de combien de divisions elles sont meurtries. Je suis très content de célébrer ce dimanche en communion avec nos frères orthodoxes, mais comme j'aurais aimé que

nous puissions célébrer *ensemble* la Pâque du Seigneur ! Comme j'aurais aimé que nous puissions *ensemble* communier au même pain, à la même coupe, uniquement pour complaire à la volonté du Seigneur que : « tous et toutes soient un » en Lui. Tant que nous ne serons pas capables de donner ce témoignage d'unité, de communion, fût-ce dans la diversité, mais d'accord sur l'essentiel, il y aura certainement un très très gros obstacle à notre témoignage de foi.

Alors aujourd'hui, en regardant et en écoutant Thomas qui se pose devant le Seigneur, nous sommes invités à retremper, à ressourcer notre acte de foi. Non pas comme un acte que l'on pose une fois pour toutes, mais au contraire comme un mouvement de vie, un mouvement du cœur que l'on entretient à longueur d'existence. Le souci d'accueillir la Parole du Seigneur, c'est-à-dire le Seigneur lui-même, le souci de souscrire à ce que le Seigneur veut, c'est ce que nous demandons à chaque fois que nous disons le *Notre père* : « que *ta volonté* soit faite, sur la terre comme au ciel » et d'abord, dans ma vie à moi, car c'est là que cela commence.

Nous avons vu les disciples. Ils sont — après la résurrection, après la mort de Jésus — ils sont tout à fait atterrés et désemparés. Il n'y a pas que Thomas qui a déraillé. Tous ont un rendez-vous avec la foi, comme tous et toutes aujourd'hui nous avons un rendez-vous avec la foi. Et cela se renouvelle à chaque eucharistie.

Vous avez entendu certainement, qui revient à plusieurs reprises, cette formule : « Jésus vint et il était là au milieu d'eux. » Ça, c'est ce que nous faisons comme expérience à chaque fois que nous célébrons l'eucharistie. Aucun signe ne nous est donné si ce n'est le signe du pain rompu, le signe de la coupe de bénédiction. Le signe aussi que nous soyons ensemble pour célébrer l'eucharistie pour, comme dit saint Paul : « rompre le pain, faire mémoire de la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne », faire mémoire de cet amour qui ne ment pas, faire mémoire de cet amour qui ne se reprend pas, cet amour qui se donne jusqu'au bout, jusqu'à la croix et même « au-delà du bout », jusqu'au matin de la Résurrection.

Peut-être qu'au cours de cette célébration, comme au cours de tout ce Temps pascal, nous pouvons nous rendre, si je puis dire (c'est assez maladroit à vrai dire) sensibles à cette *présence* du Seigneur. Cette présence du Seigneur en chacun de nous, cette présence du Seigneur au milieu de nous dans nos communautés, cette présence du Seigneur au monde, un monde auquel il vient apporter sa paix, une paix qui trop souvent n'est pas accueillie, voire est rejetée, voire pire encore est combattue et mise en pièces. Le Seigneur est auprès de nous, il est en nous, il est toujours avec nous.

Et à cette présence du Seigneur à son Église, comme à cette présence du Seigneur au monde, devrait répondre *notre* présence les uns aux autres, cette mutuelle présence de compassion, de bienveillance, de bonté, d'encouragement, de contemplation que nous pouvons nous offrir.

Frères et sœurs, nous sommes dans ce Temps pascal qui nous est donné pour que nous puissions laisser se dilater notre joie de confesser le Ressuscité, qui nous est donné aussi pour que nous discernions quelle est la vie à laquelle nous sommes invités, la plénitude de vie à laquelle nous sommes invités à sa suite et par la grâce de sa résurrection, dans toutes les strates de nos existences. Il ne faut pas trop couper notre vie en tranches : la vie matérielle, la vie professionnelle, la vie affective, la vie spirituelle, la vie intellectuelle, la vie psychologique... non ! Nous n'avons qu'une vie et le Seigneur a envie d'infuser sa grâce dans toutes les strates de notre existence, dans toutes les fibres de notre être.

Alors, en célébrant la Pâque du Seigneur, ouvrons nos cœurs à la grâce de la Résurrection ; offrons au Seigneur tout ce qui en nous ne vit pas ou ne vit pas assez ; offrons-lui les puissances d'amour qu'il a mises en nous pour qu'elles vivent, pour qu'elles soient fécondes, pour qu'elles soient source de paix, d'intelligence, d'intérêt, de curiosité.

Vous avez entendu qu'il est question dès aujourd'hui de l'Esprit. C'est le Ressuscité qui souffle sur ses disciples, et vous avez remarqué qu'il donne l'Esprit pour une chose bien précise : le pardon des péchés, tout ce qui en nous entrave la vie que le Seigneur veut nous donner et dont il veut que nous vivions.

Et je suis toujours très impressionné de ce que le Seigneur dit à ses disciples, et je conclus là-dessus. Il leur dit : « À qui vous remettez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Mais Jésus sait très bien à qui il parle. Ses disciples, ses Apôtres, ses plus proches, tous ceux qui l'ont trahi, laissé tomber, ils savent tous qu'ils ont un intense besoin de la miséricorde du Seigneur, et donc je pense qu'ils seront assez peu enclins à refuser à autrui le pardon, la miséricorde, dont ils ont été, eux, les premiers les bénéficiaires.

Puisque ce dimanche de Thomas, le dimanche de la foi est aussi le « dimanche de la miséricorde », accueillons-la cette miséricorde, puisqu'elle nous est offerte et elle nous est offerte comme un trésor à partager.

AMEN